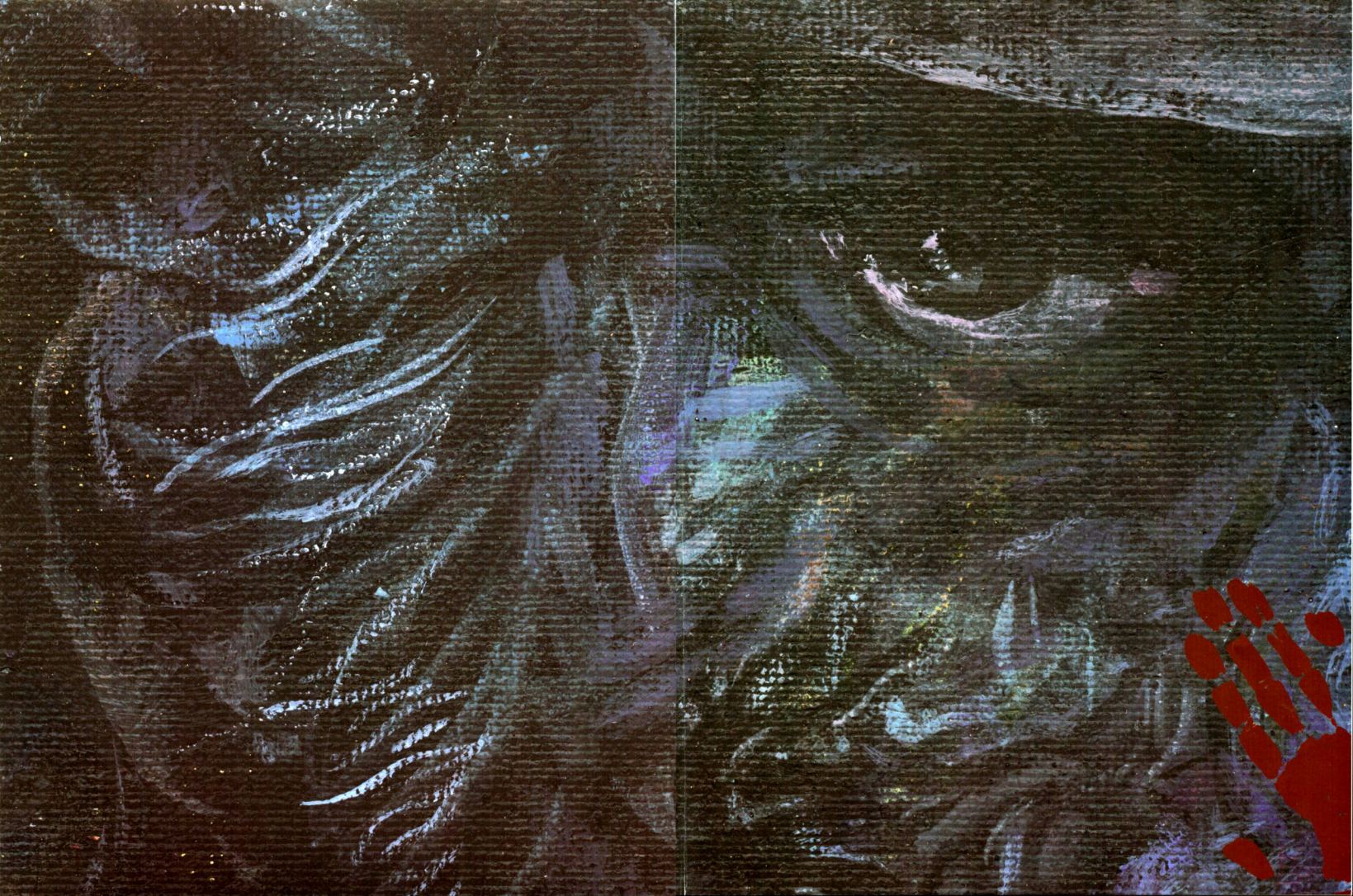


YVES GRZEGORZ
scénario **SENTE ROSINSKI** dessins

LA VENGEANCE DU COMTE SKARBEEK

SECOND CHAPITRE

DARGAUD



scénario **YVES SENTE**

GRZEGORZ
ROSINSKI dessins

LA VENGEANCE DU COMTE SKARBEEK

SECOND CHAPITRE



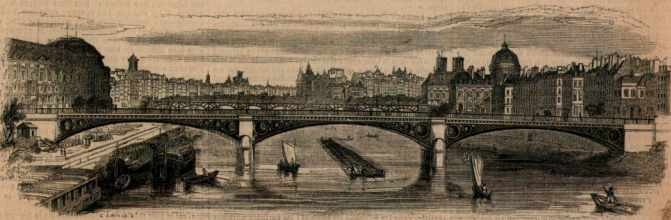
UN CŒUR DE BRONZE



DARGAUD
BENELUX

L'ÉCLAT

JOURNAL UNIVERSEL.



Ab. pour Paris, 5 mois, 6 fr. — 6 mois, 10 fr. — Un an, 20 fr.
Pria de chaque N. 75 c. — La collection mensuelle, br., 2 fr. 75.

N° 197. Vol. VIII. — LUNDI 4 SEPTEMBRE 1843
Bureaux, rue Richelieu, 65.

Ab. pour les dép. — 5 mois, 9 fr. — 6 mois, 17 fr. — Un an, 33 fr.
Ab. pour l'étranger, — 10 — 20 — 30.

SOMMAIRE.

Histoire de la semaine. Paris-Northbrook — Courrier de Paris.
— La Synagogue de Paris. — **Monument élevé à Palladio, à Vicence.** — **Les chemins de fer anglais. — Nouvelles russes.** La princesse Mère. (Fin). — **Algerie.** Voyage d'un colonel. — **Siège de la ville.** — **Mémoires de Sidi-Nasour Bédia, frère de Djalil, chef du Djebel-Amour.** — **Arba-Foulani, Arba-Tafhani, Si-Hamad-ou-Hannou, arde des Ouled-Fliat; Boura d'Al-Bahia.** — **Le Chevalier Nègre.** — **Nouvelle, par M. Voisard.** — **Pétisioire à Fresnoy.** — **Parodie de l'opéra Saint-Germain-Auxerrois.** — **Trois Graines.** — **La Comédie humaine.** — **Trois Graines.** — **Bulletin bibliographique.** — **Annouces.** — **Revue des principaux migrations.** — **Contrebande de chasse offert par le Journal des Chasseurs à Juvé-Gérard.** — **Une Graine.** — **Scènes du bey de Tunis, Abdou Ahmed-Pacha-Bey.** — **Une Graine.** — **Principales publications de la semaine.** — **Échos.**

DÉNOUEMENT DANS LES PROCÈS NORTHBROOK ?

Au terme de ce qui s'annonce déjà comme le procès le plus retentissant du monde des arts de ces dix dernières années, il a semblé judicieux à la Rédaction de « L'Éclat » de rappeler brièvement à nos lecteurs les informations mises à jour au cours des audiences précédentes afin de leur permettre de mieux appréhender les conclusions des parties qui conduiront au verdict de la Cour.

L'attaque en Justice pour escroquerie du marchand d'art anglais Monsieur Daniel Northbrook par les industriels bien connus, Messieurs Coursselle et Maussard, se base sur un motif simple : Messieurs Coursselle et Maussard ont signé en 1832 un accord avec Monsieur Northbrook qui stipule que le marchand d'art qui est devenu propriétaire de la totalité des toiles du peintre Louis Paulus à la mort de ce dernier, il y a onze années de cela, s'engage à vendre toutes les toiles dudit peintre en exclusivité à ses deux clients. Or, voilà qu'un certain Comte Skarbek fait son apparition sur la place de Paris et annonce qu'il est propriétaire de 227 toiles de Louis Paulus ! La Cour a évidemment demandé une expertise des 227 toiles inconnues et celles-ci se sont bel et bien révélées authentiques grâce, entre autres, à la signature particulière du peintre qui utilisait ses propres empreintes.

Monsieur Northbrook aurait donc menti en prétendant être le seul détenteur de toiles de Paulus. Messieurs Coursselle et Maussard, pour leur part, risqueraient la ruine si le Comte Skarbek décidait

de vendre toutes ses toiles à bas prix à des acheteurs tiers en faisant ainsi chuter lourdement la valeur unitaire des tableaux.

Maitre Desadaux, avocat de M. Northbrook, a alors argué du fait que Louis Paulus, mort en 1832, n'aurait jamais eu le temps matériel de peindre autant de tableaux à l'insu de tous. Et c'est à ce moment que le procès fut marqué de son premier coup de théâtre : le Comte Skarbek s'est lentement retourné vers M. Northbrook et son avocat pour annoncer à la surprise générale qu'il n'était autre que le peintre Louis Paulus lui-même. Bien vivant et ayant donc eu le temps matériel de peindre beaucoup de toiles en onze ans !

Le Président de la Cour a naturellement prié le Comte Skarbek de faire la narration de son histoire afin de pouvoir en vérifier la crédibilité. Et c'est sans se faire prier que le Comte a entamé devant une assemblée captivée le long récit de sa vie depuis sa fuite de Pologne vers Paris à la fin de l'année 1831. Ayant pour seule adresse celle d'un cousin pianiste qui avait émigré plus tôt que lui, le jeune comte change de nom pour passer plus inaperçu et tente une nouvelle vie en tant que peintre. C'est une jeune modèle de Montmartre ayant pour nom Magdalène qui présentera le jeune Louis Paulus à l'homme qui allait se poser comme son futur protecteur, M. Daniel Northbrook.

Poursuivant son récit à l'audience suivante, nous apprimes de la bouche du Comte Skarbek comment M. Northbrook lui avait fait signer un papier qui faisait de lui son légataire universel si le jeune peintre venait à décéder avant que son protecteur ait pu se rembourser de ses investissements. Encouragé par sa muse, il signa.

Tout aurait pu se passer à merveille si Louis Paulus n'avait pas découvert par hasard que sa muse était au service de son soi-disant protecteur et que ses services pour ce dernier allaient jusqu'à se prêter à des jeux érotiques pour le compte des riches clients qui se disputaient les toiles du jeune protégé. S'ensuivra la description à la Cour par le Comte d'une sordide scène de jalousie qui se serait terminée par le meurtre accidentel d'un client par M. Northbrook lui-même et la tentative de ce

dernier de faire endosser le crime par Louis Paulus... ce qui lui permettrait par la même occasion de faire main basse sur les toiles du peintre ! C'est à ce stade du récit que le Président de la Cour a interrompu l'audience du jour pour demander le témoignage de la jeune femme nommée Magdalène.

Le lendemain, notre journal vous apprendrait l'incroyable deuxième coup de théâtre du procès : la femme qui avait servi d'intermédiaire entre Paulus et Northbrook onze ans plus tôt venait d'être repêchée morte sur le bord de la Seine. Elle avait été égorgée mais avait réussi à arracher un bouton de manchette à son agresseur... que la police a formellement identifié comme appartenant à M. Daniel Northbrook.

Face à la multitude et à la gravité des accusations portées contre lui, M. Northbrook est soudainement sorti de sa réserve contre l'avis de son propre avocat. Furieux, il s'est tourné vers le Comte Skarbek en l'accusant d'usurper l'identité du vrai Louis Paulus à qui il reconnaissait publiquement avoir tranché la main droite au cours de leur mariage et dernière rencontre. Calmement, le Comte Skarbek a alors remonté sa manche droite pour laisser découvrir à l'assemblée médusée un poignet grossièrement recousu à ses bras !

C'est sur ces extraordinaires rebondissementes que la dernière audience s'est clôturée. Avant d'en arriver aux conclusions des parties et au verdict, la Cour va encore devoir entendre la fin du récit du Comte Skarbek. Ce dernier va raconter aux juges et à l'assemblée présente comment se sont déroulées ses onze années d'exil. Nous apprendrons certainement quand et comment ont été exécutées les 227 toiles inconnues du public parisien et pourquoi le Comte a décidé de réapparaître et de se rendre justice après une aussi longue absence. Ce récit promet d'être passionnant et à l'heure où vous lirez ces lignes, soyez certains, chers lecteurs, que notre journaliste présent au tribunal sera déjà en train de prendre note de tous les détails que vous pourrez lire dès demain matin dans votre édition de « L'Éclat ».

par Victor Alexandr.

www.comte-skarbek.com
www.dargaud.com

© 2005 ROSINSKI - SENTÉ - DARGAUD BÉNÉLUX (Dargaud-Lombard s.a.)

PREMIÈRE ÉDITION

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.


Dépôt légal : d/2005/0086/507 • ISBN 2-87129-761-4

Imprimé en France par PPO Graphic - 93500 Pantin



Demandez
"L'Éclat"!


Nouvelle audience
cruciale dans le procès
Northbrook!
Demandez
"L'Éclat"!




FFFF! Quel monde dans
les rues! Bientôt, cette
ville sera invivable si ça
continue...

Les apparences et le faux témoignage
que Monsieur Northbrook comptait
faire à la police allaient m'accabler.
Je suis resté caché chez mon cousin
le temps que je me remette de mon
opération à la main mais je savais
que cette solution ne pouvait
être que provisoire.


Asseyez-vous vite,
Monsieur Ferrat. Le
Président vient de
donner la parole au
Comte Skarbek.




La mort dans l'âme, je
me résols à déposer une
lettre chez mon ami Hubert
Sally. Je lui fis part de ma
détresse, de mon dégoût
de la vie et de mon in-
tention de mettre fin à
mes jours en me jetant
dans la Seine.



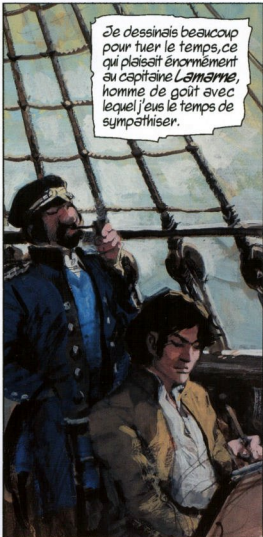
Le soir même,
je jetai quelques effets
personnels dans les
eaux boueuses pour
encourager la police
à croire effective-
ment à mon suicide.
Ensuite, grâce à l'ar-
gent que me donna
mon cousin, je rejoignis
Saint-Malo...




... où je m'embarquai sur un bateau qui transportait des étoffes et du vin vers le Nouveau Monde ! Là-bas, j'allais peut-être pouvoir recommencer une troisième vie...



La traversée de l'Atlantique fut sans histoire. Plutôt ennuyeuse, en fait.




Je dessinais beaucoup pour tuer le temps, ce qui plaisait énormément au capitaine *La Mante*, homme de goût avec lequel j'eus le temps de sympathiser.




Un jour, enfin, les premières îles du **Nouveau Monde** furent en vue. Nous devons faire une première escale à **Haïti** avant de reprendre la route pour notre destination finale : **La Nouvelle-Orléans**.




Capitaine !
Regardez !
Là !...



Bon sang ! **Des pirates !** Nous n'en serons donc jamais débarrassés ?!



Des pirates ? ! Vous êtes sérieux ? Je pensais qu'il n'y avait plus de pirates dans la région depuis longtemps !...



Je ne sais pas dans quel salon parisien on vous a raconté ça, M'sieur... mais moi, j'vous conseille de trouver de quoi vous défendre. Il n'y a peut-être plus beaucoup de Pibustiers dans la région mais ceux qui restent n'ont rien à envier à la cruauté de leurs ancêtres, j'vous le dis !



Je vous avouerai, M. le Président, que je n'eus pas beaucoup de temps pour me poser de plus amples questions sur la prétendue éradication de la piraterie dans la région. Moins d'une demi-heure plus tard, les pirates nous avaient rattrapés et nos pauvres marins paniquèrent au point de tirer à côté de leur cible.




Bientôt, ce fut l'abordage. Je peux assurer à la Cour que je n'ai absolument rien retrouvé dans cette attaque du romantisme latent qui émane parfois des récits de piraterie.







Ce fut une abominable boucherie.




Mes vieux réflexes de soldat revinrent aussitôt. Je ne pensais qu'à en tuer le plus possible avant de tomber moi-même... ce qui ne pouvait tarder au vu du nombre des assaillants.



Alors qu'encerclé par les pirates et les flammes, je m'apprêtais à remettre mon âme à Dieu, je vis celui qui semblait diriger ces Forbans qui me fixait de son seul œil valide. A ses côtés, une étrange jeune femme noire me montrait du doigt tout en exhibant un de mes croquis envoyés de sous mon bras.



Je n'eus pas le temps de m'interroger davantage. Une violente douleur à la tête, accompagnée d'une soudaine sensation de brûlure, me surprit...



... une fraction de seconde avant que je ne sombre dans l'inconscient.

J'appris plus tard que je restai inconscient trois jours entiers. Quand je me réveillai enfin, je sentis immédiatement que mon visage et la plus grande partie de mon corps étaient recouverts de bandages. La douleur atrocement typique ne pouvait laisser aucun doute. J'avais été grièvement brûlé. Pourtant, ma première inquiétude fut pour le lieu où je me trouvais car je ne sentais plus la présence de la mer.

Où... Où suis-je ?

Bienvenue dans l'île du **Mont Cristobal**, l'artiste ! On m'appelle **Le Bourbeux**. Et toi ? Comment t'appelles-tu ?

Ces dessins sont-ils de toi ?

Au pied de mon lit, se tenaient les deux personnages que j'avais remarqués sur le navire avant que je perde connaissance.

Eh bien, tu es de la chance, l'artiste. C'est grâce à eux que tu n'es pas fini aux requins comme les autres ! Grâce à tes dessins et grâce à **Violette** qui s'est dit qu'on pourrait t'offrir en cadeau à **Alexandre** !

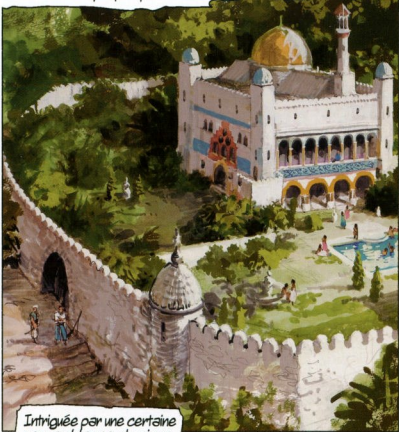
Je m'appelle... **Louis Paulus**. Oui, ces dessins sont de ma main...

En... En cadeau ! ? Mais... à qui ?

À **Alexandre DelFrance**. Notre chef !

Violette m'apprit que le groupe de pirates qui m'avait enlevé s'était constitué une dizaine d'années plus tôt autour d'un ancien acteur parisien : *Alexandre Delfrance*. Celui-ci avait dû fuir son pays pour échapper - lui aussi - à la prison et s'était reconverti dans une piraterie dont la spécialité consistait à attaquer les navires transportant des esclaves afin de revendre ces derniers à son propre profit.

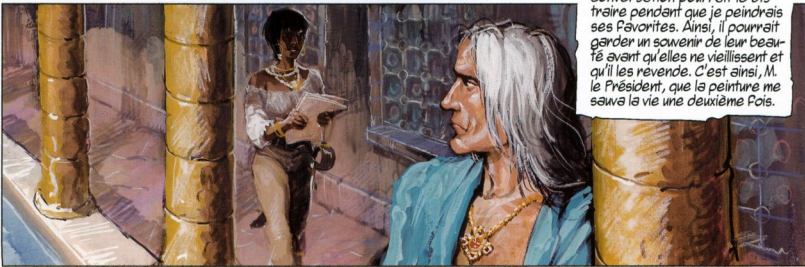
Grand amateur de belles Femmes, *Alexandre* se choisissait de temps en temps une esclave parmi ses prises et l'envoyait rejoindre son harem au sein de son palais auquel nul, à part *Violette* et *Le Bourbeux*, n'avait accès.



Intriguée par une certaine ressemblance physique avec *Alexandre*, mon habileté à manier l'épée et mes possibles talents artistiques, *Violette* avait demandé à *Bourbeux* de me garder en vie pour une raison aussi simple que surprenante: loin de sa mère patrie, leur chef s'ennuyait souvent.



Elle avait donc pensé que ma conversation pourrait le distraire pendant que je peindrais ses Favorites. Ainsi, il pourrait garder un souvenir de leur beauté avant qu'elles ne vieillissent et qu'il les revende. C'est ainsi, M. le Président, que la peinture me sauva la vie une deuxième fois.



Quelque temps après, j'étais définitivement guéri... même si une partie de mon visage et ma voix ne devaient plus jamais être les mêmes. **Le Bourbeux** s'était arrangé pour me procurer du matériel de peinture...

... et **Violette** m'emmena au rendez-vous qu'elle avait organisé avec le maître des lieux.



Approche, le peintre ! Si ce que **Violette** m'a dit de toi se révèle être à la hauteur de mes espérances, tu n'as rien à craindre.



Nous allons d'ailleurs vérifier sans tarder la valeur de ton talent. **Giffia** ! Viens ici et allonge-toi sur ce divan !



Notre invité va immortaliser ta beauté... ou devra se préparer à vivre en eunuque...



Je ne vous cache pas, Monsieur le Président, que c'est avec une certaine anxiété que je me suis mis à peindre.



À mon grand soulagement, le pirate exprima sa satisfaction à la vue de mon travail.

Violette ne s'était pas trompée ! Tu as vraiment du talent, le peintre !

Est-ce à dire que... je peux partir, maintenant ?



Partir ! ?
À peine arrivé,
il pense déjà à
nous quitter !



Non, tu ne
peux pas
partir.



Tu vas rester et tu vas peindre toutes mes Femmes. Autant de fois que je te le demandrai. Je veux aussi que tu m'apprenes à peindre comme toi et que tu distraines mes soirées d'ennui. Tu me raconteras les dernières nouvelles de *Pans*, ta vie, tout ce que tu sais ! Alors, **NON** ! Tu ne peux pas partir. Ai-je été assez clair ?



On ne peut
plus clair...

Instinct de survie ou étrange réflexe suicidaire ? Je ne saurais dire. Toujours est-il que j'ai bondi sur la jeune esclave que je venais de peindre ...



... pensant que si **Alexandre** avait souhaité le portrait de cette jeune fille, c'était qu'il y tenait.

C'est même tellement clair que je ne vois pas d'autre solution que de vous obliger à me laisser partir. Vite ! Sinon...



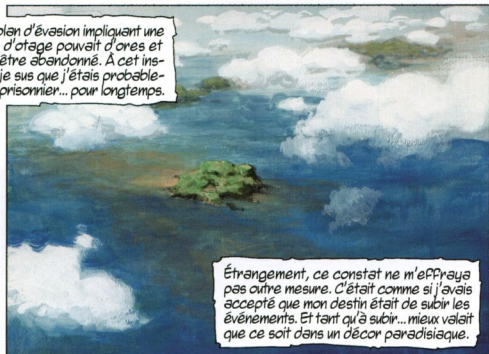
Sinon ? ... Sinon, quoi ? Sinon, tu la tues ?

Eh bien... Vous pensez que je n'oserais pas ?

Cela... nous ne le saurons jamais. Le principal restant que ma lame s'arrête avant **TON** ventre, n'est-ce pas ?



Tout plan d'évasion impliquant une prise d'otage pouvait d'ores et déjà être abandonné. À cet instant, je sus que j'étais probablement prisonnier... pour longtemps.



Étrangement, ce constat ne m'effraya pas outre mesure. C'était comme si j'avais accepté que mon destin était de subir les événements. Et tant qu'à subir... mieux valait que ce soit dans un décor paradisiaque.

Comme pour m'aider à mieux accepter ma captivité dans la douceur, *Violette* se rapprocha de moi peu de temps après mon arrivée.

Cela avec la bénédiction d'*Alexandre*, bien sûr, sans laquelle rien ne pouvait se réaliser sur l'île du *Mont Cristobald*.

J'étais très étonné d'entendre des paroles si douces et apaisantes de la bouche d'une jeune fille que j'avais vue se battre sans merci au milieu d'un groupe de pirates sanguinaires.

À l'entendre, tout était simple. Il me suffisait de me concentrer sur la beauté qui m'entourait et sur la chance que j'avais d'être encore en vie.

Je devais considérer que chaque jour qui passerait dorénavant était un cadeau qu'il ne tenait qu'à moi d'apprécier.

Finalement, je n'étais plus si pressé de partir... Même si j'étais à mille lieues de me douter que j'allais rester onze ans dans cette douce prison !

Onze années au cours desquelles je m'intégrai à la vie des pirates.



Le Bourbeux était même devenu mon ami. Je lui avais appris quelques bottes secrètes héritées de mon passé de duelliste averti.

En retour, il m'avait enseigné son art du pistolet et son adresse pour toucher un homme à la carotide à plus de 30 pas de distance...




Alexandre, lui, ne devint jamais un ami. Il n'en avait pas, d'ailleurs. Mais au cours des innombrables séances de pose et nos longues conversations sur nos vies respectives, une sorte de... comment dire ? une sorte de connivence s'installa. Il apprenait à peindre. Et j'apprenais à le découvrir.


En France, il n'avait pas eu de chance, lui non plus, et cela, ajouté à notre goût pour l'art, nous rapprochait sans doute. C'était vraiment un homme curieux. Aussi cultivé que barbare. Esthète jusque dans sa manière de pratiquer l'esclavagisme.




Et les mois devinrent ainsi des années au cours desquelles je finis par perdre l'idée d'un jour revoir l'Europe.




Un jour de la onzième année, **Alexandre** prit une nouvelle fois la mer avec ses hommes et **Viette**. Ses espions lui avaient appris le passage d'un gros navire transportant des esclaves vers le **Nouveau Monde** et il aimait diriger personnellement ces prises-là.



Surtout si la proie était de belle taille, ce qui était le cas.



Comme d'habitude, dans ces cas-là, je restais sur la plage à attendre le retour des pirates. D'imaginais l'abordage...



... et les scènes d'horreur qui étaient en train de se dérouler au large de la quiétude de notre île perdue.




Il me fallait ces moments-là pour me rappeler que les hommes qui, avec le temps, m'avaient accepté sur leur île comme l'un des leurs... n'étaient vraiment pas des enfants de chœur.




À son retour, **Alexandre** était très excité.


J'ai fait une prise étonnante, **Louis** ! Viens avec moi ! Il faut que tu voies cela tout de suite.



Alors qu'il fouillait la cabine du capitaine qui transportait les esclaves, **Alexandre** avait découvert trois de mes toiles réalisées à **Paris**, de même qu'un livret qui parlait de différents peintres à succès.



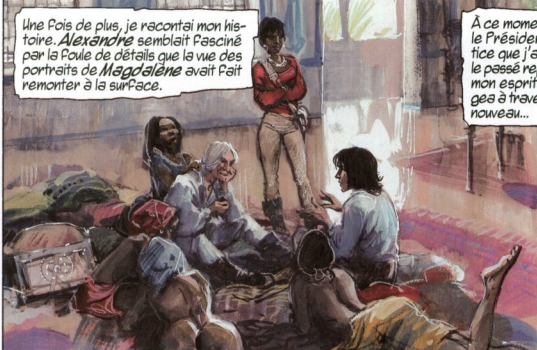
Celui-ci révélait la valeur de mes peintures auprès des riches collectionneurs et la notoriété qu'elles avaient acquise en Europe grâce au célèbre marchand d'art **Northbrook** !



Eh bien ! On dirait que ce **Northbrook** dont tu m'as tant parlé n'a pas perdu son temps ! Viens t'asseoir et raconte-moi encore !

Une fois de plus, je racontai mon histoire. **Alexandre** semblait fasciné par la foule de détails que la vue des portraits de **Magdalène** avait fait remonter à la surface.

À ce moment-là, Monsieur le Président, toute l'injustice que j'avais subie dans le passé reprit forme dans mon esprit et me submergea à travers un sentiment nouveau...



Un sentiment que je pensais évanoui depuis plus de dix ans...


Le besoin de vengeance !



Le lendemain matin, ma décision était prise.

Il fallait que je parle sans tarder à **Alexandre** et cette fois-ci, c'est lui qui allait devoir se ranger à ma décision.






Je lui expliquai que si je voulais vivre en paix, je devais retourner en France et me faire justice.

La colère est mauvaise conseillère. **Louis**. Ta vie est ici, maintenant.




Non, **Alexandre**. J'ai accepté cette captivité par dépit. Mais aujourd'hui, le sens de l'honneur de mes ancêtres a refait surface. Savoir que **Northbrook** continue à s'enrichir sur mon dos m'empêcherait de dormir désormais. Aujourd'hui, si tu veux encore m'empêcher de partir, tu devras me tuer.




Mmh...


Alexandre, tout pirate sanguinaire et ignorant la pitié qu'il pouvait être, n'en était pas moins un homme d'honneur. À sa manière... Je lui aurais parlé d'une motivation amoureuse qu'il n'en aurait eu cure, jugeant ce sentiment ridicule. Par contre, venger son honneur était à ses yeux une raison valable pour mettre sa vie en jeu.



À ma plus grande surprise, il me donna même la permission de partir avec **Violette**, si elle le souhaitait, ainsi qu'avec une part de butin et toutes les toiles dont j'avais besoin pour réaliser le plan qui prenait déjà forme dans ma tête.

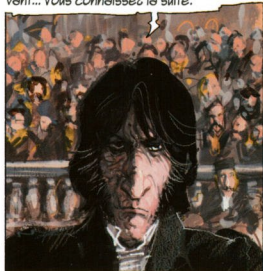


Même au bout du monde, Monsieur le Président, toutes les Femmes rêvent de voir Paris. **Violette** accepta avec enthousiasme de me suivre.



Les adieux furent sobres. Personne ne dit rien car chacun partageait les pensées des autres...

Trois mois plus tard, j'arrivais à **Pans** et me mettais aussitôt en quête de retrouver **Magdalène** pour reconstituer les événements qui m'avaient échappé au moment de mon départ de **France**, onze ans auparavant... Vous connaissez la suite.



Monsieur le Président, à travers l'action en justice de Messieurs **Courselle** et **Maussard**, je réclame non seulement les peintures qui m'ont été volées par Monsieur **Daniel Northbrock**, mais je réclame surtout le rétablissement de l'honneur que je dois à mes ancêtres, les Comtes **Skarbek**.



Et comme Monsieur **Northbrock** ne comprend que le langage de l'argent, je demande qu'il me verse **100 000 Francs-or** en guise de dédommagement moral pour toutes les années que j'ai perdues par sa faute !



Quelle histoire ! Quel orsteur ! Il a déjà gagné son procès...



Eh bien ... Que le Comte **Skarbek** va certainement obtenir sa vengeance. Regardez les juges. On dirait presque qu'ils vont pleurer...

Qu'est-ce que vous dites ?



Messieurs, la Cour vous fixe rendez-vous demain à dix heures pour entendre les conclusions des parties avant de rendre son verdict. La séance est levée.

Le soir même,
dans la nuit...



Monsieur **Frédéric** !
Quelle joie de vous
revoir ! Comment s'est
déroulé ce séjour
à **Nohant** ?

Très bien, mon
bon **Jean**. Très
bien, je te re-
mercie.

Tiens ? ! Il y a de
la lumière dans le
boudoir ?

J'ai bien essayé de faire comprendre
à ce monsieur que vous seriez très fatigué
en rentrant de voyage, Monsieur, mais
votre visiteur a insisté pour vous attendre
en m'assurant que c'était important et
que, par ailleurs, vous seriez ravi de le
revoir. Si vous voulez, je peux lui dire que...



Heu... Oui, Monsieur
Frédéric. En fait,
quelqu'un vous y
attend.



Laisse donc, **Jean**. Je vais
m'occuper de ce monsieur.
Tu m'as attendu bien tard.
Va te coucher.



Bonsoir, Monsieur. On me dit
que vous teniez absolument à
me parler ce soir. Qu'y a-t-il
donc de si urgent qui ne
souffrirait pas d'attendre
une heure plus décente ?



Bonsoir, "**Monsieur Frédéric**".
Si vous aviez pu lire les journaux
parisiens durant votre absence
de **Paris**, vous ne me poseriez
pas la question...





Jour de verdict
dans l'affaire
Northbrook!

Demandez
"l'Éclat" !...

Maintenant que la malhonnêteté, l'absence totale de scrupules et le crime de M. Northbrook ont été démontrés, je demande la confiscation de ses biens pour rembourser mes clients des largesses dues à leur naïveté, ceci indépendamment des peines pénales que la Cour pourrait lui infliger.

Par ailleurs, mes clients exigent aussi des dommages et intérêts de la part de cet individu qui leur a fait croire que s'ils l'aidaient à récupérer ses toiles à travers ce procès, il les payerait avec des tableaux pour les remercier.




Qu'est-ce
que... ?

Le problème... c'est que nous savons depuis hier soir que cet homme nous a menti à tous! Il n'est pas Louis Paulus ni le Comte Mieszko Skarbek! Il ne peut donc prétendre à la propriété des toiles détenues par M. Northbrook! Nous avons un témoignage irréfutable à apporter à la Cour pour prouver ce que nous affirmons.



Hooooo!!!



Courselle!
Maussard!
Vous êtes fous!
Je vais vous...

Silence ! J'espère, Maître **Decauville**, que votre témoin est toujours vivant, cette fois, et qu'il sera crédible ! La Cour n'acceptera que des éléments nouveaux, sérieux et Fondamentaux. Nous en sommes au stade des conclusions, je vous le rappelle.



Y a-t-il plus vivant et plus crédible comme témoignage que celui du grand compositeur **Frédéric Chopin**, M. le Président ? Voyez plutôt !



C'est bien lui ! Je l'ai encore vu en concert il y a moins de trois mois.

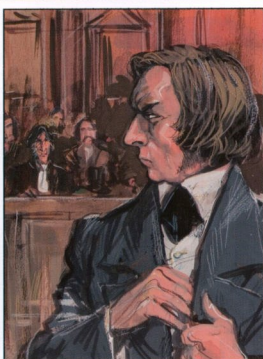
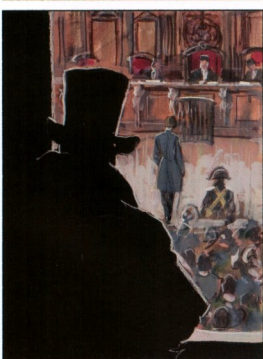
Quel rebondissement ! Et notre ami de **Tramagne** qui manque ça ! Je me demande bien pourquoi il n'est pas venu pour le verdict, d'ailleurs...

Regarde, ma chérie ! C'est Monsieur **Chopin** !

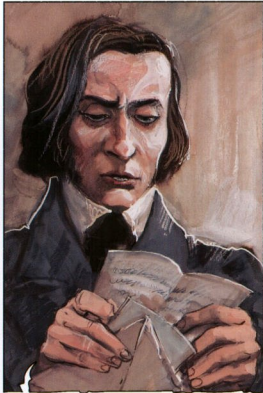
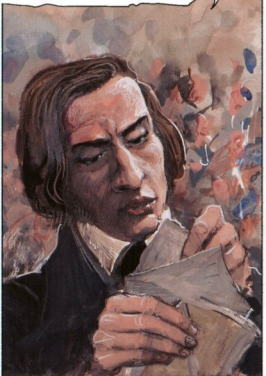
Le vrai ?



Monsieur... Maître **Chopin** !... Puisque vous nous faites l'honneur de venir témoigner en personne... la Cour vous écoute !

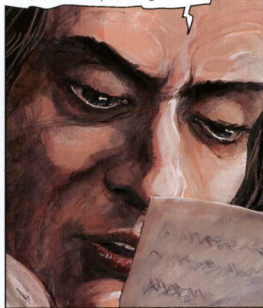


Monsieur le Président, je voudrais vous lire une lettre venue des îles *Caribbes* que le hasard m'a fait recevoir hier seulement à mon retour de voyage. Comme elle fait directement allusion à ce procès dont la presse parle tant, j'ai tout de suite contacté Maître *Decaumille*. En voici la teneur...



"Mon cher *Frédéric*, je vais mourir. Peu importe où et comment. Je n'aurais pas la force de te raconter tout cela. Sache seulement que je suis innocent du crime dont on m'a accusé et qui m'a obligé à quitter cette France qui nous avait si généreusement accueillis, toi d'abord, moi ensuite..."

"Par la présente, je te fais le légataire universel de mes peintures volées par *Daniel Northbrook* et des autres toiles que j'ai peintes au cours des dix dernières années et qu'un homme qui m'a dérobé mes titres de noblesse essayera un jour de vendre sur la place de Paris en se faisant peut-être même passer pour moi. Si la justice se fait, ces toiles seront tiennes et tu en feras ce que bon te semble car tu es le seul homme dont je sois certain de l'honnêteté et du goût pour le beau, avant celui pour l'argent."



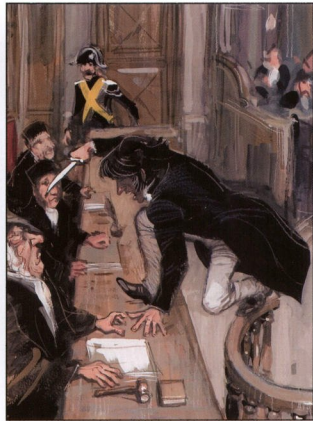
Et c'est signé "*Mieszko Skarbek*, ton dévoué cousin, alias *Louis Paulus*".



J'ai ici d'autres lettres, plus anciennes, de mon cousin, Monsieur le Président. Vous pouvez vérifier les écritures et signatures avec la lettre reçue hier... ainsi qu'avec les documents volés par cet individu que je n'ai jamais vu de ma vie. Je le défie de reproduire devant vous l'écriture du vrai *Paulus*!



Monsieur, voulez-vous montrer une nouvelle fois à la Cour vos fameuses lettres de noblesse, je vous prie. Nous en profiterons pour vous demander de vous plier à un exercice d'écriture.



Bien sûr, Monsieur le Président.



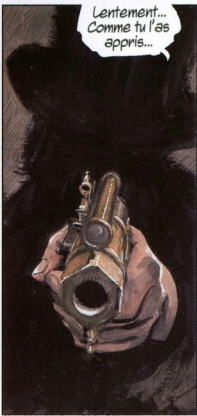
Que personne n'intervienne pendant que je sors. Sinon, je tranche la gorge du juge. Est-ce que c'est clair?



Faites... Faites ce qu'il dit, gendarmes! C'est... un ordre.



Lentement... Comme tu l'as appris...



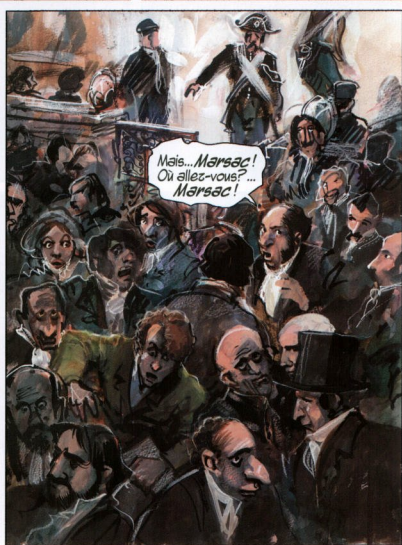


Tai !? ...
Tu étais donc là !? ...
Pourquoi... n'as-tu...
rien dit ? ...



Regardez, Ferrat !
Le coup de feu venait de là ! Ooh...
Mais, c'est... !?

Quoi?
Qu'avez-vous vu, Marsac?

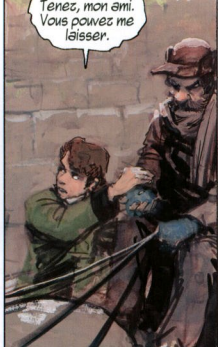


Mais... Marsac!
Où allez-vous? ...
Marsac!


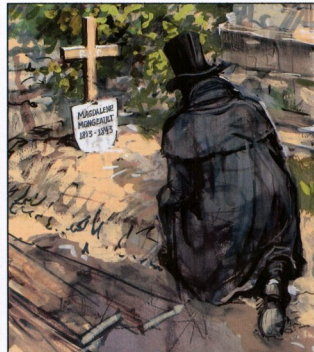
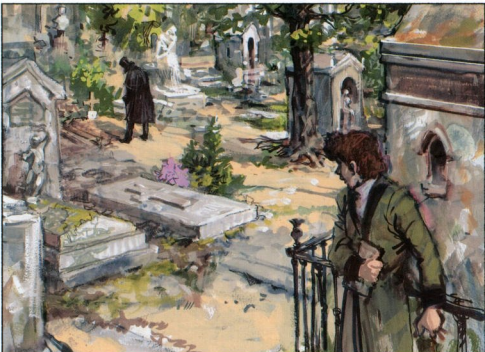
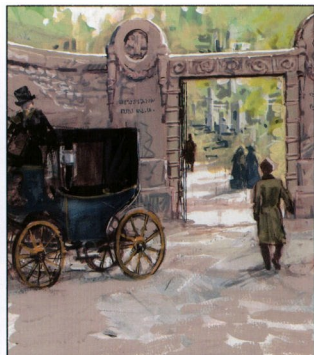




Le cimetière
du Père-
Lachaise!...



Tenez, mon ami.
Vous pouvez me
laisser.



Je suis seul, ne vous
inquiétez pas. Allons
boire un verre, si vous
le voulez bien. Vous
êtes mon invité.



Mon cher *Marsac*, j'ai
exactement trois heures
de libres devant moi. Si vous
n'avez rien de mieux à faire
que d'écouter une nouvelle
version d'une histoire que
vous pensez connaître,
eh bien... allons donc
boire ce petit verre!



C'est vous qui avez tiré ce coup de feu au tribunal, n'est-ce pas ?

Bon. Je comprends que vous ne voudriez pas répondre à cette question en public. Ce qui ne m'empêche pas d'interpréter votre silence comme une confirmation de ce que je suis presque certain d'avoir vu, sachez-le !

Peu m'importe cet aveu. Je ne travaille pas pour la police, je vous le rappelle. Ceci dit, vous n'étiez pas là par hasard tout au long de ce procès... Dites-moi la vérité. Je veux comprendre.

Pourquoi ? N'avez-vous pas déjà suffisamment de matière pour vous inspirer ? Votre commanditaire romancier devrait avoir une bonne base avec tout ce que vous avez noté au tribunal.



Au diable Monsieur Dumas ! Je veux comprendre ! C'est tout !

Oui, bon. Ne changez pas la conversation, s'il vous plaît. Vous connaissez la vérité sur toute cette histoire, je le sens. Alors dites-la-moi, je vous en prie.

Oh ! ? Il s'agit donc du fameux Alexandre Dumas ? Je me disais aussi que ce brave homme écrivait bien beaucoup pour une seule tête...



Soit. Après tout... Les tragédies ne sont-elles pas faites pour distraire les honnêtes gens? Ce n'est pas votre Monsieur Dumas qui me contredira...

Le récit que vous avez entendu au tribunal de ce pauvre Comte polonais réfugié en France, devenu peintre, de nouveau contraint à l'exil et enlevé par des pirates est entièrement vrai... à quelques détails près.



Tout d'abord, il faut préciser que Louis Paulus a bien eu la main droite coupée par Northbrook. Apparemment, cet idiot n'avait effectivement jamais remarqué que Louis, ambidextre parfait, peignait aussi bien de la main gauche! Par contre, il se servait exclusivement de sa main droite pour réaliser sa célèbre signature...



Mais, ce qui n'a pas été dit au tribunal, c'est que si le pauvre garçon a bel et bien emmené sa main coupée jusque chez son cousin, le chirurgien n'a évidemment rien pu faire à part cautériser d'urgence la plaie.

Pourtant... L'homme qui nous a montré son poignet au tribunal portait bien la marque de cette opération chirurgicale.


Illusion, jeune homme! Illusion! Vous avez effectivement vu une cicatrice bien réelle... sur un poignet qui n'a jamais été séparé de la main qu'il porte!




L'homme que vous avez vu au tribunal s'est lui-même taillé la chair dans le but unique de crédibiliser son récit au cas où Northbrook ou quelqu'un d'autre mentionnerait l'épisode de la main coupée de Paulus! Son aplomb et son sens aigu de la théâtralité ont fait le reste...



Mais revenons à notre récit. Ne pouvant se résoudre à vivre sans une de ses fameuses "mains d'or" dont lui avait tant parlé sa mère, Louis demanda à son cousin Frédéric d'aller récupérer une copie en bronze de sa main coupée réalisée quelques mois plus tôt par son ami, le sculpteur Hubert Sally.




À la demande de son cousin, le compositeur dit au sculpteur que, lui aussi, avait reçu une lettre d'adieu de Louis qui lui annonçait son suicide. Ceci afin de crédibiliser la version qui devait faire arrêter toute recherche de Louis Paulus, accusé de meurtre par Daniel Northbrook, ne l'oublions pas.




Après avoir jeté quelques effets personnels dans la Seine pour conforter les gendarmes dans la thèse du suicide, il s'enfuit alors pour Saint-Malo où il embarqua effectivement pour le *Nouveau Monde* avec sa main de bronze, quelques pièces d'argent généreusement offertes par son cousin et ses lettres de noblesse pour seule fortune.


Les grandes lignes de la suite du récit vous ont été racontées assez fidèlement au tribunal. À commencer par l'attaque du bateau transportant Louis par les pirates d'Alexandre Delfrance...



Comme d'habitude, ces marins marchands n'offrirent que peu de résistance... à l'exception d'un des passagers qui se défendait avec grande classe pour un manchot.



C'est la première fois que je vis Louis Paulus. Il se battait comme un lion et avec une classe incroyable. Tout cela avec une seule main valide et des dessins cotés sous le bras droit terminé par un moignon !



Vous venez de dire "je vis Louis Paulus". Est-ce à dire que vous étiez là ? Que vous avez embarqué avec Paulus à Saint-Malo ?

Eh bien... pas exactement.

S'il'étais là, jeune homme...
c'est parce que c'était moi
qui menais les pirates.

VOUS... VOUS
ÊTES... ?

Le Bourbeux, en
effet ! Le Fidèle
second du pirate
Alexandre dont
vous avez entendu
parler au tribunal,
c'est moi !

Si vous le permettez, je
vais poursuivre pendant
que vous vous remettez
de votre surprise car
l'heure avance et je
ne peux vraiment
pas manquer mon
rendez-vous.

J'e menais l'attaque avec *Violette*,
l'âme damnée d'Alexandre. Personne
ne savait au juste quel genre de rela-
tion entretenaient ces deux-là. Il faut
dire que comme ils étaient aussi cruels
l'un que l'autre, personne ne s'aventura
jamais à essayer d'en savoir plus...

Regarde ! Quel magnifique
dessin ! Il faut absolument
que je vérifie si cet homme
qui se bat avec son carnet
sous le bras en est
l'auteur !

Alors, je te conseille
de te dépêcher. Ton
artiste est une fine
lame et mes hommes
semblent avoir déci-
dé d'en finir avec lui.

J'e me charge
de tes hom-
mes !



Arrière!
Cet homme
est à moi!

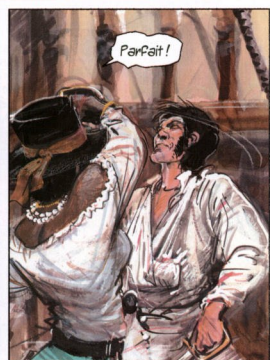


Écoute, *Violette*. Il
a déjà tué quatre des
nôtres. On ne va quand
même pas le laisser...



SHITOC!

CET HOMME EST
À MOI! Je ne le
répèterai plus!



Parfait!



Ce dessin est
de ta main ?
PARLE!

Heu...
oui.



Après avoir tué le reste de son équipage, nous avons vidé les cales du navire de commerce avant de le couler et de reprendre les vents en direction de notre repaire. *Louis Paulus*, assommé, fut jeté dans la cale avec le butin.

Mais... ? L'histoire qui nous a été racontée au procès mentionnait un incendie ainsi qu'un mât et une voile en feu qui seraient tombés sur *Paulus*, le brillant grièvement... Qu'est-ce...

Pure invention du narrateur, Monsieur *Marsac*! Encore un peu de patience et vous allez comprendre pourquoi.



Peu après, nous rejoignons notre repaire, caché au fond d'une crique dont personne ne pouvait deviner l'existence même en observant attentivement notre île depuis le large.

Notre artiste **Pit** débarqué avec le butin du jour...

...et **Violette** lui explique la raison de sa présence.

Sans tarder, nous emmenâmes **Louis** vers le palais Fortifié de notre chef.

Comme pour toute autre personne l'ayant approché, la première confrontation de **Louis** avec **Alexandre Pit** marquée par la surprise. En effet, notre chef avait la moitié du visage et de la gorge assez atrocement brûlés, ce qui lui donnait un aspect effrayant.

Meis alors...? Vous voulez dire que l'homme qui s'est fait passer pour le Comte **Skarbak** au procès, c'était...?

Alexandre Delfrance.
Le chef des pirates en personne!

Ainsi que nous avons pu l'entendre au procès, **Alexandre** était effectivement un ancien acteur parisien qui a superbement su mettre son ancien talent à profit au cours des audiences successives. Il avait dû fuir la **France** pour de sombres histoires de moeurs, il y a un peu plus de vingt ans...



Je l'ai rencontré dans une taverne de La **Martinique**. Il avait déjà plongé dans la pirosterie depuis quelques années et sa réputation d'homme aussi cruel que machiavélique n'était plus à faire.



Il recherchait une nouvelle équipe car son équipage venait d'être décimé dans une attaque qui avait mal tourné. Il me raconta que c'était au cours de celle-ci qu'une voile en Peu s'était abattue sur lui et lui avait ravagé la moitié du visage et de la gorge...



...drame qu'il fut donc obligé d'intégrer dans sa version aménagée de la vie de **Paulus** afin de mieux tromper la Cour au procès de **Northbrook**



Ce qui lui permettait par ailleurs de crédibiliser les différences de voix et de visage avec le vrai **Paulus** auprès des anciennes connaissances du peintre qui suraient gardé une trop bonne mémoire après onze ans !

En effet. Ce démon n'avait pas pour habitude de laisser quoi que ce soit entre les mains du hasard... Mais revenons à notre récit si nous voulons avoir le temps d'aller jusqu'à son terme.




Ainsi que le **Faux Comte Skarbak** vous l'a raconté au tribunal, **Alexandre** a expliqué très clairement à ce pauvre **Louis** qu'il n'était pas question pour lui de quitter l'île.



Après le départ de **Louis**, **Alexandre** me fit appeler et me demanda de veiller à la bonne intégration de notre prisonnier au sein du village. En même temps, il enjoignit **Violette** à séduire **Louis** afin de "aider à accepter son sort".

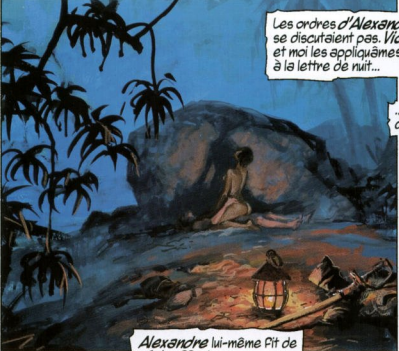
Vous comprenez, mes amis. J'ai vraiment besoin de ce gaillard. Besoin qu'il peigne mes petites chéries avant qu'elles ne se fassent; besoin qu'il m'initie à son art; besoin qu'il me parle de sa vie et de **Paris** qui me manque tant... J'ai besoin de culture, Pourtiedieu !






Les ordres d'*Alexandre* ne se discutaient pas. *Violette* et moi les appliquâmes donc à la lettre de nuit...

... comme de jour.




Alexandre lui-même fit de réels efforts pour essayer d'établir un climat de sympathie minimum entre lui et son prisonnier.


De mon côté et sans m'en rendre compte, je laissais se nouer une réelle amitié pour le peintre et l'habile escrimeur. Ses nuits avec *Violette* semblaient l'aider à renoncer à ses idées d'évasion et je n'avais pas le cœur de lui dire ce que je savais sur cette femme-serpent.



Je savais parfaitement que *Violette* ne se donnait à *Louis* que pour plaire... à *Alexandre*.



Par ailleurs, je me suis souvent demandé qui manipulait vraiment l'autre dans cette relation triangulaire. *Louis* était un homme très sensible et il n'avait besoin de personne pour l'aider à sonder les cœurs.



Ne me regarde donc pas comme ça, mon ami. Quand le rhum a failli te tuer la première fois que tu t'es saoulé, tu as appris à connaître ses dangers. Mais cela ne t'a pas empêché de te ressouler des dizaines de fois... en connaissance de cause!

C'est ainsi que la vie de chacun s'installa dans ses rapports avec les autres dans notre étrange communauté en marge de la civilisation.

Au cours de ses nombreux moments de temps libre, Louis aimait arpenter les sommets de notre île de long en large.


J'avais profité de ses besoins de solitude conjugués à son talent d'observateur et de dessinateur pour lui demander de me réaliser une carte la plus fidèle possible de notre île ainsi que des îlots avoisinants.

Et pendant que Louis continuait à enrichir l'incroyable collection de tableaux qu'il avait constituée au cours des ans pour Alexandre...


... je tentais d'élaborer un nouveau plan de défense pour notre île...

... car mes informateurs m'avaient prévenu que tant les Anglais que les Français et les Américains avaient décidé de tout mettre en œuvre pour définitivement ensclaver les derniers foyers de piraterie dans la région.


... et je savais qu'il fallait nous préparer à bientôt recevoir la visite des Arturs propriétaires de l'île...




Vint alors le jour de la fameuse attaque du navire qui transportait quelques toiles de **Louis** ainsi que ce petit livret qui expliquait que, à **Paris**, le marchand d'art **Daniel Northbrook** avait fait grimper la valeur des peintures de **Faulus** de manière vertigineuse.



Comme je n'avais pas pu m'empêcher de faire part à **Louis** de notre découverte, **Alexandre** fut bien obligé d'en parler avec son prisonnier.




C'est à partir d'ici que la réalité de ce qui s'est passé se différencie radicalement de ce que vous avez pu entendre au tribunal.




Contre toute attente, **Louis** n'exprima quasiment aucune émotion face à la résurrection soudaine de son passé.

Tout cela m'importe peu. Ma vie est ici maintenant et je me moque de ce que **Northbrook** peut faire de mes vieilles peintures.

Dieu !
T'aurais-je enseigné la sagesse à mon insu ?!



Quelque chose s'était définitivement cessé au cours des ans dans le cœur de cet homme...



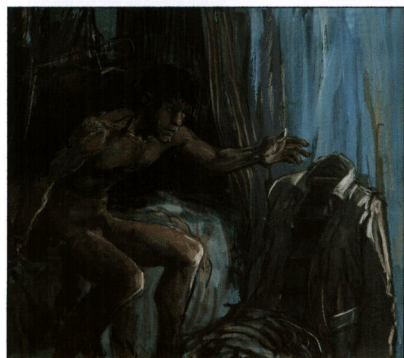
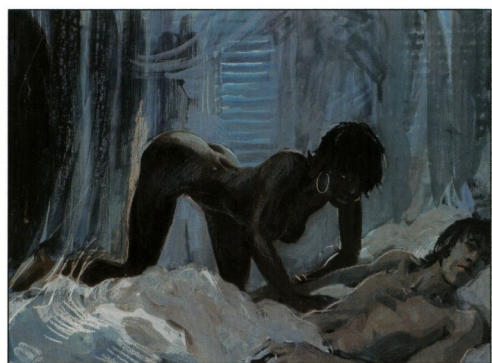
Cet homme qui était devenu mon seul ami sans que je m'en sois consciemment rendu compte avant cet instant.

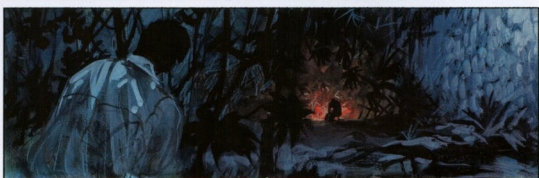
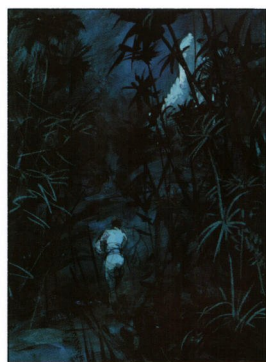
Alors, **Le Bourbeux** ? Quelles nouvelles de nos espions ?

Les rumeurs vont toutes dans le même sens, **Alexandre**. Il faut se préparer à fuir ou à vendre chèrement notre peau. Et le temps presse. Des navires anglais ont été signalés dans la région.



Vraiment ? Il faut que je réfléchisse sérieusement à tout cela. En attendant il faut parler au plus urgent. Je vais m'occuper personnellement d'organiser les équipes de guetteurs. Occupe-toi de monter un plan d'évacuation d'urgence.





Fais-moi l'amour,
Alexandre.
Maintenant.

Plus tard. Nous allons
bientôt avoir le temps
de faire l'amour tant
que tu voudras, mon
petit ange noir.



Quand, plus tard, **Louis** me raconta
cette scène, je compris qu'il vécut un
moment de dégoût aussi fort que
lorsque, onze ans auparavant, il avait
découvert **Mégaélène** se donnant
aux acheteurs de **Northbrook**.

Comme onze ans plus tôt, il réussit à faire sa présence... et à se forcer à écouter.


J'ai eu une idée, *Violette*. Une grande idée. Et nous n'avons pas une minute à perdre si nous voulons la concrétiser.

Suivent les deux fugitifs à prudente distance, sur le petit escalier qu'il venait de graver un peu plus tôt...

...*Louis* les vit bifurquer vers un autre escalier qu'il n'avait pas remarqué, masqué qu'il était par un drap noir étendu devant l'entrée d'une autre galerie.

... Et c'est ce passage secret qui le conduisit jusqu'à l'entrée d'une vaste grotte souterraine connue d'*Alexandre* seul !


Admire, *Violette* ! Admire ! Voici les richesses accumulées en vingt ans, que j'ai réussi à subtiliser de la part du butin que je devais partager avec tous ces abrutis ignares ! Admire !




L'air de la liberté va bientôt devenir irrespirable pour les flibustiers. Grâce aux toiles et au passé de notre ami peintre, grâce aussi à son physique que tout le monde dit si proche du mien, nous allons pouvoir nous fabriquer une nouvelle vie !



Enfin, je vais revoir la France ! Enfin, je tiens les rênes de ma revanche sur ce "Tout-Paris" qui m'avait obligé à fuir !




Il n'y avait pas un instant à perdre.




Malgré toute sa bravoure, Louis savait que, seul, il n'avait que peu de chances de pouvoir arrêter Alexandre et Violette.




Bourbeux !
Réveille-toi !
Vite !



Alors, il s'est précipité jusqu'à ma cabane pour me prévenir.

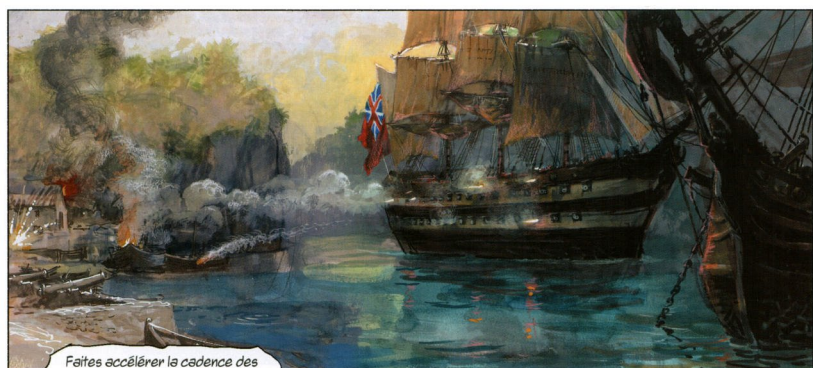


Louis m'expliqua ce qui se tramait. Il voulait que je prévienne les hommes. Il voulait que je les emmène tous à la grotte pour qu'Alexandre et Violette soient confondus devant tous. Et jugés par tous... ce qui chez nous voulait dire "pendus par les pieds et abandonnés jusqu'à ce que mort s'ensuive".



C'est à cet instant précis que le premier boulet anglais explosa au milieu du village.





Faites accélérer la cadence des tirs, Monsieur **Fenn**. Quand les canons deviendront trop chauds, Monsieur **Brown** organisera la manœuvre qui nous permettra de tirer de bâbord pendant que les Fûts tribord refroidiront. Nous répéterons la manœuvre tant que cette île montrera le moindre signe de vie...

Aye, aye, Sir!

À vos ordres, commandant!



Quelle horreur! ... Ils ... Ils vont nous exterminer!

Bien sûr! C'est la loi de la piraterie... Il n'y a aucune pitié à attendre d'eux. Bon sang, pourquoi nos quetteurs n'ont-ils pas signalé l'arrivée de ces démons? **Alexandre** m'avait pourtant assuré qu'il allait s'occuper personnellement de...

Quoi?! C'était **Alexandre** qui était en charge des quetteurs? Mais alors...

Le fils de chien! Il est encore pire que ce qu'on pensait...



Nous venions de comprendre qu'**Alexandre** avait plus que probablement relevé les quetteurs de leur poste... en omettant sciemment de les faire remplacer. Non seulement ce traître s'apprêtait à nous abandonner, mais il s'était arrangé pour nous abandonner morts!



La seule règle qu'il nous restait à appliquer était celle du "sauve-qui-peut". Et si **Alexandre** s'était ménagé une discrète porte de sortie de cet enfer, la moindre des choses était d'essayer d'en profiter... à sa place!



C'est là, au bas de cet escalier !

Alexandre ! Sale traître !
Je te laisse le choix entre
une balle dans le cou ou la
dernière chance que tu
as de mourir en homme,
le sabre à la main !

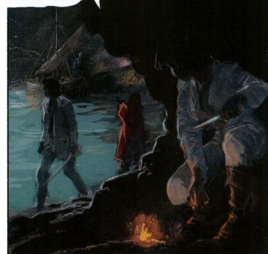


Où est *Violette* ?
Bourbeux ! Tu vois
cette vipère quel-
que part ?

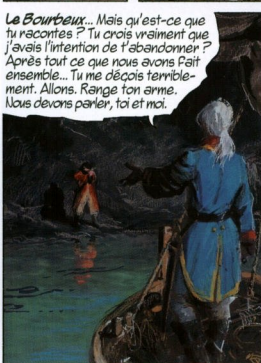
Non ! Désolé mais
j'ai en ligne de mire
un crotale que je ne
peux pas quitter
des yeux...



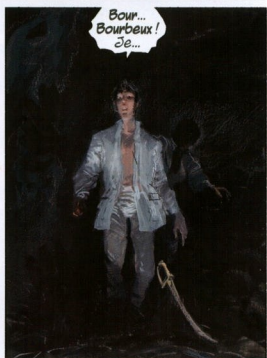
Alors, *Alexandre* ? Tu viens ou je te tire comme un lapin ? C'est ma dernière sommation... et tu sais que je ne rate jamais ma cible à cette distance !



Le *Bourbeux*... Mais qu'est-ce que tu racontes ? Tu crois vraiment que j'avais l'intention de t'abandonner ? Après tout ce que nous avons fait ensemble... Tu me déçois terriblement. Allons. Range ton arme. Nous devons parler, toi et moi.



Bour...
Bourbeux !
De...





Louis! Non!



PLOUFF...

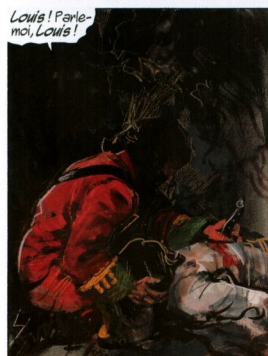


BLAM!



J'avais tiré avec précipitation et j'ai manqué ma cible...

Ha! Ha! Ha!
Bien joué, mon ange!
Rejoins-moi vite!



Louis! Parle-moi, Louis!



Je t'avais bien dit que c'étaient tous des sbornis!
Ha! Ha! Ha!



Il ne nous reste plus qu'à leur offrir notre dernière surprise.

Elle est déjà en route de l'autre côté. Il n'y a pas une minute à perdre.

Alexandre!
Viens te mesurer
à moi, si tu es un
peu d'honneur!

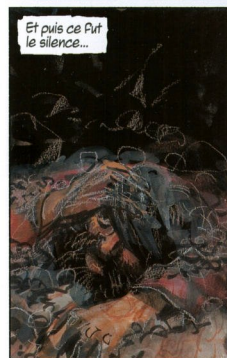
Chacun place son honneur
où il veut, *Bourbeux*! Et
en ce qui me concerne, je
considère qu'il n'y a que
les naïfs de ton espèce
qui le placent dans les
causes perdues!...

Nous aurons certainement
le temps de disserter plus
longuement de la chose en
enfer... même si je ne t'y
rejoindrai que plus tard.
Beaucoup plus tard!

Demande donc à ton ca-
davre de veiller sur mon
trésor jusqu'à ce que je
puisse venir le recher-
cher! Ha! Ha! Ha!

Tu seras maudit parmi
les maudits, *Alexan-
dre*! Mon cadavre re-
viendra de l'enfer pour
hanter tes jours et tes
nuits! Je te le jure!

**BA
HA
OUU
MM!**



Et puis ce fut le silence...



Alexandre avait savamment dosé les charges de poudre de telle sorte que l'escalier qui menait au palais et la sortie vers le large soient obstrués mais que la caverne renfermant le trésor demeure intacte.



Une faible clarté provenant de l'extérieur pénètre dans la grotte par le biais de quelques minces fentes de lumière.

Bou...
Bourbeux...



Louis ! Dieu soit loué, tu es...


Ne dis rien d'inutile... Je n'ai pas... de temps à perdre. Ma poche. Donne-moi mon carnet de croquis et... mon fusain. Et... aide-moi à me relever.



Je soutins Louis dans un silence que seul le parcours de son fusain troublait. Il jetait ses dernières Forces dans la rédaction d'une lettre qu'il destinait à son fameux cousin Frédéric dont il nous avait tant parlé.



Mais c'était la première fois qu'il révélait son nom de famille : Chopin, le compositeur célèbre jusque sur notre île ! Apparemment sa mère, Justine Krzyżanowska, était une parente de la Comtesse Skarbek, mère de Miesko, alias Louis Paulus !



Jure-moi... Jure-moi,
Bourbeux, que tu vas rattraper
Alexandre. Tu nous vengeras,
n'est-ce pas ? Jure-moi que... tu nous vengeras !


Je... Je
te le jure,
Louis...




J'e nous
vengerai...




... si je parviens
à sortir d'ici.



J'e connaissais bien la côte
grâce aux cartes réalisées
par **Louis**. J'e savais que si
j'e parvenais à sortir de la
grotte, j'e trouverais, non
loin de là, un chemin d'accès
pour remonter la Palaise.
Une fois les Anglais partis,
j'e pourrais me fabriquer
un radeau...



J'e finis par trouver une
faille étroite dans l'ébouli
par laquelle m'échapper.



Il me restait à rendre un
dernier hommage à mon
ami avant d'abandonner
son corps dans ce tom-
beau débordant de ri-
chesses...



Raaaaaaàhhhh...

Avec quelques pièces d'or en
poche, j'e parvins à rejoindre
l'air libre, hurlant ma douleur
intérieure.

Je me suis alors caché deux jours avant de retourner au village. Les Anglais étaient repartis, ne laissant que des cadavres et des mines derrière eux.



J'ai construit un radeau et rassemblé quelques vivres et vêtements avant de prendre la mer pour rejoindre la civilisation vingt jours plus tard... et avec vingt kilos de moins. Les quelques pièces d'or prises dans le trésor me permirent d'embarquer à destination de la France quelques semaines plus tard.



Arrivé à Paris, j'eus vent du procès intenté par le Comte Skarbak au marchand d'art Northbrook. Je m'y suis donc rendu et c'est ce jour-là que vous m'y avez rencontré.



Incredible!
In-croyable!

Mais... pourquoi ne pas avoir assouvi votre vengeance tout de suite ?



Quand j'ai compris que le plan d'Alexandre passait par la ruine de Northbrook, Coursselle et Maussard, je me suis dit que j'allais laisser les requins se manger entre eux. N'aurais-je pas promis à Louis qu'il serait vengé ?...



On peut dire qu'Alexandre avait très attentivement écouté le récit de Paulus au cours des onze dernières années... Mais, au fait, sa main recousue... ?

Alexandre s'est évidemment taillé lui-même le poignet droit au cas où Northbrook, pris de panique, avouerait son crime. Il avait préparé cette incroyable histoire de main recousue... afin de pouvoir garder la sienne tout en restant crédible.



Et son coup d'estrope a fonctionné ! Ce diable d'homme n'était pas acteur pour rien !

C'était surtout un criminel de la pire espèce. Ce sont évidemment *Alexandre* et *Violette* qui ont tué *Magdalène* qui risquait de ne pas être dupe longtemps quant à l'identité du Paix *Louis Paulus*. Ce fut sans doute un jeu d'enfant pour ce fin pickpocket de subtiliser le fameux bouton de manchette de *Northbrook* pour le faire accuser de cet assassinat.



J'ai donc laissé procuration à *Alexandre* pour réaliser la vengeance de *Louis* à l'égard de ceux qui l'avaient tant fait souffrir. Puis je me suis occupé moi-même d'*Alexandre* pour achever l'accomplissement de mon serment.

Mais... le cimetière ? Pourquoi vous y être rendu ?



Oh... Simplement parce que je crois que *Louis* aurait aimé se recueillir sur la tombe de *Magdalène*. J'aimais *Louis*, vous savez. C'était un des rares honnêtes hommes que j'ai croisés dans ma chienne de vie...



In-croya-ble ! Cette histoire est incroyable !

Vous l'avez déjà dit, je pense...

Elle est à vous si vous pensez qu'elle peut inspirer un roman à Monsieur *Dumas*. Une bonne histoire de vengeance... Cela devrait plaire ! Maintenant, vous voudrez bien m'excuser mais j'ai donné rendez-vous à une demoiselle qui ne le sait pas... et je ne voudrais surtout pas être en retard.



Adieu, Monsieur *Marsac*. Ne restez pas dans l'ombre de votre maître toute votre vie. Elle est trop courte pour ne pas tout en prendre.

Attendez ! j'ai encore une ou deux questions qui...



Oh et puis zut ! J'ai tout ce qu'il me faut. Cette idée-là, s'il ne me la prend pas...



Cher Monsieur *Dumas*, Je pense avoir une idée intéressante de roman à vous soumettre. C'est une histoire de "vengeance noble" que l'on pourrait intituler très simplement "Le Comte de l'île Mont Cristobald"...





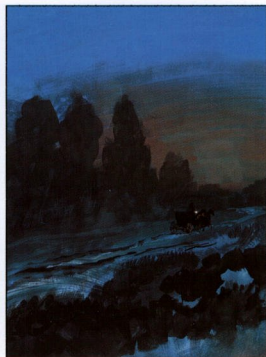
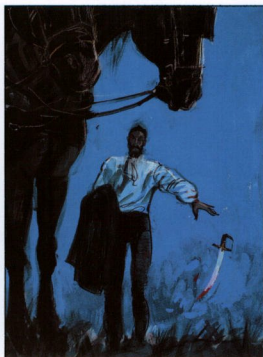
Comment
veux-tu que je
me batte avec
cette robe ?

Et bien, tu n'es qu'à l'enlever.
On n'a pas de gêne à avoir
entre vieux amis. Par ailleurs...
les robes ne vont pas vrai-
ment aux vipères de ton
espèce.

Soit...

Je n'aurai
donc aucune
gêne...

... à te tuer
une fois pour
toutes !





C'est quand même incroyable ! C'est la deuxième fois que cet étranger arrive au milieu de la nuit et que Monsieur Chopin nous prie tous de nous mettre à son service. Qui peut-il donc bien être ?



Quelqu'un qui a des choses à cacher, pour sûr. Pendant que son visiteur prenait son bain, se rasait et se coupait les cheveux, Monsieur m'a demandé de prendre ses vêtements et de les brûler.



Eh bien... Figurez-vous qu'il y avait du sang dessus !

Du sang ?!



Parfaitement ! Du sang ! Et pour couronner le tout, Monsieur m'a priée de donner son plus beau costume à ce... ce vagabond. Si ce n'est pas malheureux !

Ah ! Jan ! Ou étais-tu donc passé ?



Au fond du jardin, Monsieur m'a demandé d'entasser toutes les toiles qu'il a ramenées ce matin du palais de Justice près du carré de terre où je fais brûler les feuilles mortes.

Encore une idée de cet étranger, pour sûr...



Eh bien ! Quel épilogue que celui que tu me racontes là !

Voilà. J'ai récupéré toutes les toiles de *Northbrook* ainsi que celles de cet *Alexandre* chez le juge. Il y a aussi les toiles de *Courselle* et *Maussard* que je leur ai achetées sans qu'ils ne passent de difficultés. J'ai aussi pu récupérer ta...
ta main de bronze.



Tu es certain de ne jamais regretter ce que tu vas faire ?

Où oui ! À l'époque, mes clients n'étaient que des voyeurs pervers qui ne percevaient pas mon amour pour le corps exultant de la femme. Aujourd'hui, les gens achètent mes peintures pour la valeur à laquelle ils pensent pouvoir les revendre bien plus que pour le talent qu'ils y voient...



Elles me plaisaient vraiment, à moi. Tu le sais.



Je le sais.

Si tu veux en garder une, je te conseille de la choisir rapidement.



Mais pour pouvoir recommencer ma vie une fois de plus...

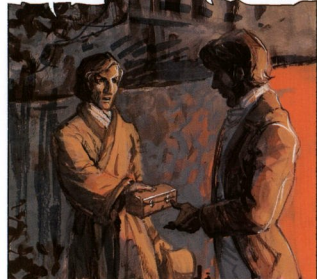


...j'ai besoin d'effacer les traces du passé.



Dis-moi, *Mieszko*. Pourquoi n'as-tu pas dit à ce jeune *Marsac* qui tu étais vraiment ?

Autant pour ta réputation, cher cousin, que pour ma tranquillité. Personne ne recherche les morts, n'est-ce pas ?



Par ailleurs... d'ai dû abandonner le corps de mon ami *Le Bourbeux* dans cette grotte. Mon ami pirate, lui aussi trahi par ses proches. Le moindre des choses était de lui donner un beau rôle pour la postérité, non ? Pour *Marsac*, ce sera *Le Bourbeux* qui aura réalisé la vengeance du Comte *Skarbeck*. Et c'est très bien ainsi.



Dieu te garde, *Frédéric*.

Dieu te garde aussi, *Mieszko*.

À présent, je vais repartir. C'est mon cœur qui est devenu de bronze. Je ne suis plus *Louis Paulus*. Je ne veux plus exister pour ce monde.

Les hommes m'ont trop déçu.



On dit qu'une bonne vengeance peut attendre. C'est faux.
Une bonne vengeance doit attendre. Pour se préparer. Pour se déguiser.
Pour surprendre. Combien d'années d'injustice subie auront été nécessaires au très civilisé Comte Skarbek pour que son unique main se ferme en poing vengeur ? Toutes les réponses ont été transcrites en 1843 dans un diptyque. Toutes.

YVES
SENTE



EST NÉ À BRUXELLES EN 1964. À L'ISSUE DE SES ÉTUDES UNIVERSITAIRES EN DROIT ET EN AFFAIRES PUBLIQUES ET INTERNATIONALES, IL RENTRE EN 1991 AUX ÉDITIONS DU LOMBARD EN QUALITÉ DE REDACTEUR EN CHEF, IL DEVIENT RAPIDEMENT DIRECTEUR ÉDITORIAL ET LANCE, ENTRE AUTRES, LES COLLECTIONS SIGNÉ, TROISIÈME VAGUE ET TROISIÈME DEGRÉ AVANT DE PASSER "DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR" ET DE DEVENIR SCÉNARISTE EN ÉCRIVANT LA MACHINATION VORONOV POUR ANDRÉ JUILLEARD AUX ÉDITIONS BLAKE ET MORTIMER EN 2000. SUIVront LES SCÉNARIOS DES SARCOPHAGES DU 6^E CONTINENT, TOMES 1 ET 2, TOUJOURS POUR LA SÉRIE BLAKE ET MORTIMER, QUI PARAITront EN 2003 ET 2004. EN 2004 PARAITRA ÉGALEMENT LE PREMIER OPUS DU DIPTYQUE CONSACRÉ À LA VENGEANCE DU COMTE SHARBEK, TRAVAIL QUI CONFIRMERA LE "SCÉNARISTE REPRENNEUR" EN "SCÉNARISTE CRÉATEUR".

GRZEGORZ
ROSINSKI



EST NÉ EN POLOGNE EN 1941, DONT IL DEVRA S'EXILER QUARANTE ANS PLUS TARD. EN 1967, IL OBTIENt SON DIPLÔME DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DE VARSOVIE, DIX ANS PLUS TARD, IL DÉBUTE SES PREMIÈRES PLANCHES DE THORGAL, SCÉNARISÉ PAR JEAN VAN HAMME. SUIVront LE GRAND POUVOIR DU CHNIKEL ET, CHEZ DARGAUD, LA COMPLAINTÉ DES LANDES PERDUES. C'EST LE DÉBUT D'UNE LONGUE SÉRIE D'ALBUMS DANS DES GENRES AUSSI DIFFÉRENTS QUE LA SCIENCE-FICTION, QUE L'HEROIC-FANTASY OU LE WESTERN, LA VENGEANCE DU COMTE SHARBEK EST SANS DOUTE UN DES CHEFS-D'ŒUVRE LES PLUS ABOUTIS DE GRZEGORZ ROSINSKI.



9 782871 2976 11